

# Mahomet, l'Européen ?

« La culture musulmane n'est pas étrangère à la culture européenne mais toujours en dialogue avec celle-ci ».



## Entretien avec John Tolan

John Tolan est Professeur d'histoire médiévale à l'Université de Nantes.

### Pourquoi vous êtes-vous intéressé aux figures du prophète Mahomet en Europe ?

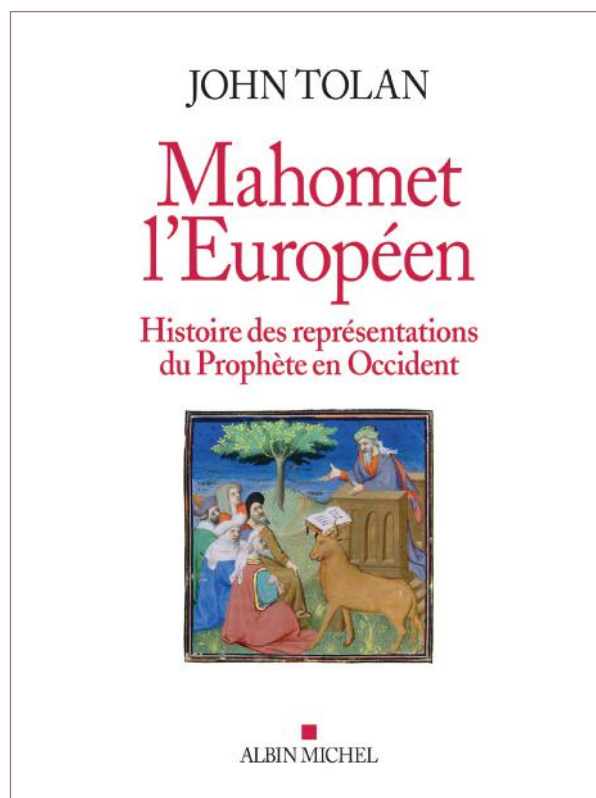
Je distingue les deux graphies : celle de Mohammed, que j'utilise pour parler du prophète comme personnage historique de la tradition musulmane, et celle de Mahomet, graphie traditionnelle française, pour parler plutôt de l'image qu'on retrouve de ce personnage dans la culture européenne. Mon propos est de montrer que Mahomet est un personnage important dans l'histoire de la culture européenne.

### L'islam a-t-il toujours été perçu comme une menace ?

En Europe, du Moyen-Âge à nos jours, on remarque un intérêt détaché et objectif, une curiosité pour l'islam. Mais souvent, on a utilisé l'islam et la figure du prophète en vue de polémiques entre pays européens. On a présenté par exemple Mahomet comme un hérésiarque, un mauvais chrétien qui aurait fondé une déviation illégitime du christianisme. C'était une manière de diaboliser l'islam et de l'associer avec d'autres « erreurs chrétiennes » du point de vue de certains auteurs. Au moment des réformes, on trouve des auteurs protestants qui utilisent la figure de Mahomet et lisent le Coran pour trouver des arguments contre le catholicisme. Comme disait Luther : « Le diable du Pape est plus grand que le diable du Turc » et donc ces protestants utilisaient l'islam pour dire que finalement, les musulmans étaient mauvais mais que les catholiques étaient pires. De la

même manière, des auteurs catholiques comme le grand érudit français Guillaume Postel comparaient l'islam et le protestantisme pour dire qu'il y avait des similarités et que les protestants étaient bien pires que les musulmans.

Il y avait donc une triangulation où les musulmans étaient comme des frères, des « presque chrétiens », sauf que ce sont des chrétiens erronés, qui ont pris la mauvaise piste mais qui sont moins mauvais que les mauvais chrétiens, c'est-à-dire les protestants du point de vue catholique et les catholiques du point de



Mahomet l'Européen John Tolan

vue protestant. On trouve ces arguments à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, mais aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, différents auteurs valorisent la figure du prophète en le présentant comme un héros et un réformateur anticlérical.

Au moment de la Révolution anglaise de Cromwell au XVII<sup>e</sup> siècle et d'un fort anticléricalisme contre l'église anglicane, Henry Stubbes écrit en 1671 une biographie du prophète, dans laquelle il le présente comme un grand réformateur qui a eu le mérite d'éliminer les privilèges des clercs. Il est donc présenté comme un meilleur chrétien et monothéiste que les chrétiens eux-mêmes. Pour Stubbes, le christianisme était corrompu par le paganisme, le culte des saints et ces rites qui ne correspondaient pas à la vraie religion de Jésus. Pour lui, Mahomet serait venu pour délivrer le vrai message des prophètes juifs et de Jésus. Pour cet auteur, ce portrait était une manière d'attaquer l'Église anglicane. On retrouve cela au XVIII<sup>e</sup> siècle chez divers auteurs français, qui vont utiliser la figure du prophète pour attaquer les privilèges de l'Église catholique.

## L'islam a-t-il toujours fait l'objet soit de répulsion, soit de fascination ?

Voltaire a connu une évolution dans son regard de l'islam. Il est cohérent dans la mesure où ce qu'il souhaite, c'est écraser « l'infâme » et attaquer le fanatisme et le pouvoir de l'Église catholique qu'il voyait comme excessif. Cela a commencé en 1741 avec la pièce Mahomet ou le fanatisme dans laquelle il fait de Mahomet le comble du fanatisme, un être cynique qui utilise la religion pour atteindre le pouvoir ou pour séduire une belle jeune femme. Mais dans les lettres que Voltaire envoie à des amis, il montre que la vraie cible n'est pas l'islam mais l'Église catholique française qui, pour lui, a trop de pouvoir. À Londres, Voltaire avait trouvé la traduction du Coran en anglais par George Sale publiée en 1734. Sale est le premier traducteur européen à présenter l'islam dans sa préface comme une religion du monothéisme pur et réformé, et donc bien supérieure au

christianisme de son temps. Voltaire avait été marqué par cela et quand il écrit L'Histoire des mœurs, il va épouser la vision de George Sale en le présentant comme un grand réformateur qui avait aboli les privilèges des clercs et rétabli la relation directe entre Dieu et les croyants. Il y a donc eu un changement dans la vision de Voltaire. La pièce de Voltaire a été critiquée par nombre d'intellectuels au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, dont Napoléon. Une anecdote : en 1808, Napoléon était à Erfurt et rencontre le jeune poète Goethe, les deux parlent de guerres et de livres. Napoléon était un grand lecteur et il avait lu Goethe, il savait que Goethe avait traduit la pièce de Voltaire en allemand. Napoléon trouvait que c'était une mauvaise pièce, que Mahomet avait été un grand homme qui avait changé le cours de l'histoire mais que Voltaire avait fait de lui un petit criminel digne du gibet. Napoléon disait qu'il n'était pas étonné parce que Voltaire était, pour lui, un petit esprit qui ne comprenait pas les grands hommes. Napoléon voit donc en Mahomet une grande figure historique ; la réforme et le côté spirituel l'intéressent moins que l'homme d'État, le législateur et le grand général. Quand il prend le bateau pour l'Égypte en 1798, Napoléon avait avec lui, la Bible et le Coran traduit par Claude-Étienne de Savary en 1783. C'était une traduction dans le même esprit que celle de George Sale qui présentait l'islam comme un monothéisme pur et réformé, ainsi que Mahomet comme un réformateur et comme un grand homme d'État. Savary comparait même le prophète aux grands héros antiques comme César ou Hannibal. Je pense que Napoléon, lisant ce livre, a imaginé qu'il allait prendre le prophète comme modèle. Il se présente d'ailleurs comme ami des musulmans et du prophète. Il ose même se présenter comme successeur du prophète ! Des années après, quand Napoléon est en exil à Sainte-Hélène, il va écrire les louanges du prophète dans ses mémoires.

## Pourquoi l'Europe s'est-elle construite en miroir de l'islam selon vous ?

Les figures du prophète sont en quelque sorte un miroir de l'Europe, pas le seul miroir et pas le

seul modèle puisque les héros de l'antiquité, César ou Alexandre, le sont également. Mais Mahomet prend sa place dans ce panthéon des grands hommes pour les auteurs du XVIII<sup>e</sup> et surtout du XIX<sup>e</sup> siècle, époque du romantisme. Mahomet ou l'islam ont toujours fait partie de notre culture européenne depuis au moins le XII<sup>e</sup> siècle, soit comme miroir ou soit comme repoussoir. C'est-à-dire qu'on construit ce qu'est l'Europe par rapport à l'autre et un ennemi qui a pu être le musulman, le Juif ou d'autres. On a repris la figure du prophète de manière plus positive lors de la Réforme. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment des guerres entre hommes d'Église et anticléricaux, la figure de Mahomet est devenue en quelque sorte un outil de pensée. La culture musulmane n'est donc pas étrangère à la culture européenne mais toujours en dialogue avec celle-ci.

## L'histoire de l'islam, est-ce l'histoire de l'humanité ?

Il y a évidemment deux extrêmes : ceux qui rejettent le prophète et d'autres qui le montrent en modèle ; mais on trouve aussi entre les deux des portraits plus nuancés ou ambigus.

Aujourd'hui évidemment, la situation s'est complexifiée dans la mesure où depuis l'époque coloniale, la culture européenne et les cultures musulmanes sont encore plus mélangées. Depuis l'immigration musulmane en Europe ou aux États-Unis, les populations se mélangent, il y a donc plusieurs visions européennes de l'islam et plusieurs visions de l'Europe dans l'islam. Un des intérêts de l'écriture de ce livre a été à la fois de combattre le discours islamophobe qui dit que l'islam ne fait pas partie de notre culture, mais aussi de combattre une vision de l'islam qui est celle de certaines branches intégristes pour qui seuls les « bons musulmans » selon eux auraient le droit de parler du prophète et de l'histoire de l'islam. L'histoire de l'islam, comme celle de l'humanité, appartient à tout le monde. On a tous le droit de s'y intéresser.

Pour aller + loin

**John Tolan**, Mahomet l'Européen. Histoire des représentations du Prophète en Occident, Albin Michel, 2018.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

[www.campuslumieresdislam.fr](http://www.campuslumieresdislam.fr)  
[contact@campuslumieresdislam.com](mailto:contact@campuslumieresdislam.com)